

## **Festival des films du monde — Compétition mondiale** **Le poids de l'histoire**

Luc Chaput

Numéro 275, novembre–décembre 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65353ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Chaput, L. (2011). Festival des films du monde — Compétition mondiale : le poids de l'histoire. *Séquences*, (275), 4–5.

## Festival des films du monde | Compétition mondiale

### Le poids de l'histoire

En cette année du trente-cinquième anniversaire du Festival des films du monde, la compétition mondiale pour le Grand Prix des Amériques fut au moins de bonne tenue pour sa trente-quatrième édition, le premier festival n'ayant pas été compétitif. On y retrouvait encore une fois plusieurs des pays qui avaient remporté des prix importants dans les dernières années. Comme souvent le cas depuis quelque temps, l'Afrique et l'Océanie n'avaient pas de concurrents et l'Amérique latine n'était représentée que par le Brésil, alors que certains pays européens avaient plusieurs candidats.

Luc Chaput



Waga haha no ki

L'immigration et le sort réservé à certaines communautés a souvent fait l'objet de films importants au FFM, il n'est qu'à penser à *Korkoro* de Tony Gatliff, gagnant il y a deux ans. Malheureusement, *Corações sujos* du Brésilien Vicente Amorim sur la persistance de l'esprit militariste et impérialiste dans certaines communautés nippon-brésiliennes après la défaite du Japon en 1945, pêchait par un traitement trop mélodramatique où les personnages semblaient taillés à la machette et badigeonnés à grands traits en noir et blanc. De plus, une musique insistante venait souligner les moments les plus dramatiques et pouvait ainsi rendre le spectateur insensible aux véritables enjeux du film, dont l'absence d'intérêt montrée par les autorités politiques nationales brésiliennes pour cette situation conflictuelle. *La Run* de Demian Fuica arrivait sur les écrans de Montréal peu de temps après *Bumrush* de Michel Jetté sur un sujet proche. Ce dernier avait connu le succès populaire et critique dans ce festival il y a une dizaine d'années avec *Hochelaga*. Le film des frères Fuica n'apportait que peu d'éléments nouveaux à la description du trafic de drogue dans une métropole, même si l'interprétation de Jason Roy Léveillé et Pierre-Luc Brillant relevait le tout. Le festival, depuis, entre autres, *Bluff* de Simon-Olivier Fecteau et Marc-André Lavoie, a quelquefois choisi des films canadiens produits sans l'aide des organismes subventionnaires; ce ne fut pas, dans ce dernier cas, une décision heureuse. *Tatanka* de Giuseppe Gagliardi, film italien sur la place de la mafia dans certaines régions du pays, malgré une histoire de l'auteur de

*Gomorra*, Roberto Saviano, était du même niveau. Quant à *Che bella giornata*, cette comédie italienne de mœurs de Gennaro Nunziante, qui a connu un immense succès dans son pays, aurait pu être présentée à l'Impérial, mais dans une autre section, étant donné son caractère éminemment prévisible. *Coteau Rouge* et *Hasta La Vista!* font l'objet de critiques ailleurs dans cette revue.

Le réalisateur japonais Takahisa Zeze a gagné le prix de l'innovation avec *Antoko no inochi*, pour la manière élégante par laquelle il réussit à nous faire entrer dans le quotidien d'employés d'un service de déménagement de logements suite à un décès. Zeze prend son temps pour nous faire ressentir les traumatismes anciens

de deux jeunes employés par de judicieux flash-back et ainsi nous amène à comprendre leur lent apprivoisement mutuel. Il nous fait également partager la vie des familles qui font appel à la compagnie décrite dans le film. Masato Harada, dans *Waga haha no ki*, en adaptant le roman autobiographique de son compatriote, l'important écrivain Yasushi Inoue, nous fait vivre à l'intérieur d'une famille élargie qui entoure l'aïeule vieillissante avec laquelle le personnage principal a malgré tout des points de discorde. Harada, par sa mise en scène qui fait s'alterner avec grâce les petits et les grands espaces, en plus de discrets travellings, donne à ses interprètes des cadres pour nous émouvoir, spécialement Kôji Yakusho qui joue l'écrivain, et Kirin Kiki dans le rôle de la grand-mère frappée d'Alzheimer. Pour toutes ses qualités, le film méritait amplement le Grand Prix spécial du jury qu'il a reçu.



Czarny Czwartek : Janek Wisniewski padl



Le jury de la Fipresci a décerné son prix à *Czarny Czwartek*: *Janek Wisniewski padl* du Polonais Antony Krauze pour sa chronique pleine de bruit et de fureur sur les événements de décembre 1970 à Gdynia. La deuxième partie du titre fait référence à une célèbre chanson sur la victime emblématique de cette répression, qui est aussi évoquée de manière plus succincte dans *Czowiek z zelaza* de Wajda, où l'on entend aussi la même chanson. La création de Solidarnosc et son succès ont amené de nombreux bouleversements, dont la chute du mur de Berlin, et *Kret* de Rafael Lewandowski revient sur certains lendemains qui déchantent. Borys Szyc s'est vu décerner *ex aequo* le prix d'interprétation masculine pour son incarnation d'un homme qui dit vouloir sauver l'honneur de sa famille. Danny Huston a aussi gagné ce prix pour sa création subtile d'un entraîneur sportif israélien obligé de renouer avec certains épisodes personnels de la Shoah. Malheureusement, *Playoff* d'Eran Riklis n'atteignait pas la profondeur de son *Hacala Hasurit*, gagnant de nombreux prix au FFM 2004, et ce, à cause d'un scénario malgré tout prévisible.

Cela faisait un certain temps qu'il n'y avait pas eu au moins un bon film américain en compétition. *David* de Joel Feidelman s'est vu décerner avec raison le prix du jury œcuménique pour sa touchante histoire d'une amitié improbable mais plausible entre deux garçons, l'un musulman, l'autre juif, dans un quartier multiculturel de New York. Emmanuel Mouret a quant à lui gagné le prix du scénario pour sa délicieuse comédie *L'Art d'aimer*, où des vignettes illustrent divers aphorismes sur les relations hommes-femmes. La narration y était plutôt superfétatoire. *Séquences* reviendra sûrement sur ce film lors

de sa sortie en salle. Dans *Wan You Yin Li*, le cinéaste chinois Tyanyu Zhao y relate dans quelques sketches la vie amoureuse de cette nouvelle génération bourgeoise des grandes villes enrichie par la croissance phénoménale de son pays. Le caractère international de la mise en scène semble appeler du pied un *remake* prochain d'une firme de production américaine.

L'Allemande Brigitte Maria Bertele a emporté un prix pour sa mise en scène incisive dans *Brand*, où elle nous fait partager les affres d'une jeune femme qui doit se buter à l'incompréhension d'une partie de son entourage après un viol et qui cherche à obtenir justice. Pour son rôle de Mère Courage dans *Inja Bedoone Man*, l'Iranienne Fatemah Motamed-Aria a gagné le prix d'interprétation féminine. Bahram Tavakoli, par son adaptation de *The Glass Menagerie* de Tennessee Williams, nous introduit à la dure vie des classes laborieuses dans la capitale iranienne. Malgré son budget assez limité, il réussit à ouvrir l'action dans plusieurs lieux et à créer une fin plus ambiguë que celle de la pièce originale. C'est aussi pour ces moments que le film a sûrement été primé. Andrei Smirnov, dans *Zila-bila oda baba*, mettait en scène une autre femme courageuse, mais cette chronique de la Russie rurale du début du vingtième siècle était entachée par de nombreuses redites et par une mise en scène boursouflée au lieu d'être ample.

En reprenant de manière quelquefois différente des thèmes souvent traités dans de nombreuses éditions du FFM, les films de cette dernière cuvée auront réussi à nous faire passer des moments de bonheur cinéphilique que d'autres spectateurs pourront bientôt partager.